



La teranga

des nouvelles de l'association
ASTOU - une fleur dans le désert

Edito

n° 6 - février 2005

Devant le succès de notre précédente édition, qui vous présentait les témoignages de nos bénévoles, ce numéro vous permettra de partager d'autres expériences, notamment le rocambolesque voyage en voiture de Tancredé qui prouve, si besoin était, la nécessité de préparer sa descente en voiture avec soin, de savoir reconnaître les personnes dignes de confiance ... il y a dans ce récit un suspense qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne ! Merci à lui de nous en avoir fait profiter !

Une actualité riche ces derniers mois :

- Nous avons organisé notre assemblée générale qui a permis de faire le bilan des actions de notre association tout au long de l'année, et nous pouvons être fiers de nos réalisations.
 - Nous avons eu des contacts intéressants au niveau des partenariats scolaires puisque deux écoles nous ont rejoints : l'école de Beynes (Yvelines) et l'école de Seyches (Lot et Garonne) qui ont chacune un partenaire sénégalais ; respectivement Ndiarème A et Soussane Sarène.
 - Au niveau des voyageurs, 20 militaires ont emporté 400 kg pour Ndiarème, dont 150 kg de vêtements et chaussures ! Tout est arrivé et en cours de distribution...
 - Plusieurs projets de bénévolat sont en cours de réflexion sur des axes aussi différents que la lutte contre le tourisme sexuel ou la prise en charge sanitaire de talibés (enfants à la charge d'un marabout qui leur enseigne le Coran).
 - Nous commençons également des parrainages d'enfants qui ont besoin de soins médicaux spécifiques.
 - ARTE nous renouvelle sa confiance en 2005 pour 8 dates au Centre George Pompidou.
- Bref, encore du travail pour les bénévoles !
Sénégalaisement...
Tessa Marchou-Bâ, Présidente

L'actualité

Le départ d'un container de 30 m3 avec, à bord, plus de 4 tonnes de matériel !

En effet, le mardi 8 février est parti un container qui contient ce que nous avons mis de côté pour notre partenariat de Ndiarème... et dans lequel nous en avons profité pour mettre tous les livres qui restaient à envoyer au Sénégal, ce qui nous permet de solder 4 salles de lecture et de fournir des livres à de nouvelles structures. Merci encore à Madihou Bâ, le maire de Ndiarème, qui prend en charge les coûts de ce container... Il restera à envoyer par les voyageurs les vêtements et les chaussures qui ont été préparés...



Les adhérents

Sudhir, Nadine, Michel, François-Olivier, Philippe, Fati, Thierry, Aurélie, Sophie, Françoise et Magali nous ont rejoints récemment. Bienvenue à eux...

Nous contacter

Astou - une fleur dans le désert

BP 75 - 92703 Colombes cedex - France

www.astou.org - astou@fr.fm

En France : Tessa Marchou-Bâ

01 47 86 25 54 ou 06 76 52 71 94

Au Sénégal : Oumar Bâ

(00 221) 565 71 18 ou 664 13 32

Nouveaux Projets...

Différents axes d'actions seront mis en œuvre en 2005 par l'association, toujours dans l'objectif d'une meilleure autonomie des personnes et des communautés :



L'apprentissage de la coiffure pour assurer son indépendance ?

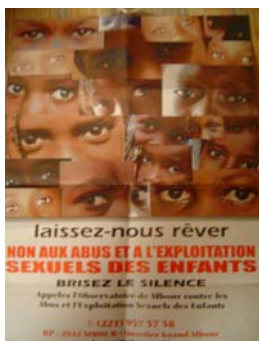
L'achat de moulins à mil pour éviter aux femmes de longues heures de travail... en échange de la scolarisation des filles ?



Des soins médicaux et le soutien de la famille pour permettre la scolarisation ?



La pouponnière de Mbour à l'honneur dans ce numéro. Il faut dire que cette structure-amie est très bien encadrée et toujours demandeuse de bénévoles pour veiller sur les 60 bébés. Elle permet l'accueil de bénévoles qui se manifestent quelques jours avant leur départ et pour lesquels un projet spécifique ne peut donc pas être élaboré. L'Observatoire, par exemple, nécessite un projet argumenté et une prise de contact préalable et un accompagnement sur place, vue la spécificité de ses activités.



A vous la parole !

Liliane L., bénévole à la pouponnière de M'bour

En juillet dernier, après 10 jours passés au Sénégal, je projetais déjà d'y retourner pour quelques semaines. C'était mon 4^{ème} séjour, mais cette fois j'avais envie de me rendre utile auprès de la population. C'est en parcourant un forum sur le volontariat et en lançant ma proposition que j'ai pris contact avec l'association ASTOU.

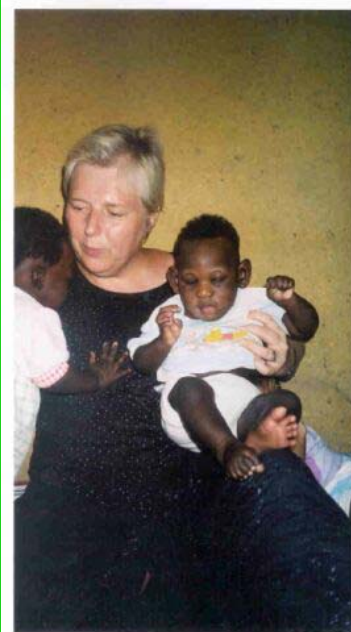
Quelques échanges par courriers électroniques avec Tessa et j'étais vite décidée. Tessa me proposait d'intervenir soit sur un projet informatique pour l'Observatoire de M'bour qui prend en charge les victimes d'abus sexuels, soit de travailler dans une pouponnière. Je travaille toute l'année dans le domaine de l'informatique et j'avais vraiment envie de passer à autre chose. M'occuper des bébés me tentait, malgré quelques appréhensions (il y avait bien longtemps que je n'avais pouponné...).

Je suis arrivée à Dakar avec 80 kg de matériel pour l'association ASTOU (écran d'ordinateur, produits et matériels de soins, Vidals, vêtements...). Dès le lendemain, après avoir remis ces dons, je me rendais à la pouponnière où Brigitte m'a présentée aux nounous sénégalaises. En faisant connaissance avec tous ces beaux bébés, je savais déjà que j'avais fait le bon choix. Je me rendais donc disponible pour donner les biberons, faire la toilette, changer les bébés. Je passais ensuite voir les enfants un peu plus grands de quelques mois pour les consoler, leur donner des câlins, leur parler et puis je terminais mon après-midi avec les enfants approchant leur 1^{ère} année. Je me réjouissais toujours de m'occuper d'eux. Leur donner mes bras, mon attention, les bichonner, les promener dans l'enceinte de la pouponnière était un vrai plaisir. On donne autant que l'on reçoit. C'est magnifique ! Depuis mon retour, j'ai tous les jours une pensée pour eux et plus particulièrement pour quelques-uns qui étaient mes chouchous. Je sais que là-bas, les nounous et les bénévoles sont aux petits soins pour eux. C'était la première fois que je faisais du bénévolat et cela m'a donné beaucoup de joie. J'espère bientôt pouvoir repartir pour retrouver mes beaux petits poupons, les nounous et Rémy, l'assistant social. Mon retour vers Paris s'est fait avec Brigitte et j'ai pu rapporter quelques kg de cacahuètes qui sont vendues en France pour soutenir une jeune femme sénégalaise.



Brigitte J : Une réalité du Sénégal

Il est 6h30, l'air est déjà chargé d'humidité et de lourdeur, un jour nouveau commence à la pouponnière de M'bour. Les veilleuses de nuit s'affairent avec les premiers biberons en attendant la relève de la journée, Fatoumata l'infirmière distribue les traitements aux bébés malades du paludisme à cause de l'hivernage. Aïssata gigote déjà dans son berceau en riant aux éclats, Sadibou réclame un surplus de lait, Babacar tend les bras pour un câlin matinal, Serigne se campe dans son berceau au passage de Fatoumata afin de lui tirer un sourire, Xemes gazouille avec ardeur et Oumou s'agite bruyamment afin de solliciter l'attention. Pendant un an, des bébés vont séjourner à la pouponnière de M'bour. La majorité d'entre eux sont orphelins de mère, leur maman étant décédée lors de l'accouchement, quelques-uns sont abandonnés ou placés en raison d'une incapacité physique ou mentale de la mère à pouvoir s'en occuper. Ces enfants proviennent dans l'ensemble d'un milieu social démuné et d'une population essentiellement villageoise où les conditions d'accouchement sont difficiles : absence de personnel suffisamment formé pour les accouchements, manque de structure de santé, problème d'hygiène mais surtout faiblesse et fatigue des femmes qui accouchent d'où un taux de décès maternel important. La pouponnière créée par Michèle Buron accueille depuis deux ans entre 50 et 60 bébés tout au long de l'année et tente de faire face à une demande importante de prise en charge de ces bébés orphelins. Pendant une année, les enfants sont nourris à base de lait maternisé ainsi que d'aliments constituant les bases de la cuisine sénégalaise (riz, mil, légumes, poisson, pâte d'arachide, huile de palme...) afin qu'à leur retour en famille ils puissent partager le bol familial, ils sont vaccinés et suivis régulièrement par un pédiatre et une psychomotricienne qui veillent à leur bon développement physique et psychomoteur. Michèle mène un véritable combat auprès des autorités et de la population pour le droit à la vie, aux bons soins et à l'affection pour ces bébés partant dans la vie avec un traumatisme certain. En accueillant ces enfants à la pouponnière, Michèle souhaite les protéger, les entourer, les sécuriser, leur donner la force de se battre pour vivre et tenter de leur donner confiance en eux-mêmes et dans la vie. C'est un combat quotidien qu'elle mène avec Rémy, l'assistant social, en allant sur le terrain à la rencontre des réalités du Sénégal, le pays de la Téranga et des baobabs mais également pays où des centaines de mamans décèdent chaque année en mettant leurs enfants au monde.



Brigitte et la petite Xemes, à la pouponnière de M'bour

Il était une fois 5 jeunes à Louly Bertegné....

Nous sommes partis un beau matin de Juillet à l'aventure pour un pays qui nous était alors inconnu, le Sénégal. Notre projet était de venir en aide au développement du petit village de Louly. Il faut avouer que nous avions un peu l'impression que les sénégalais n'attendaient que nous, petits français, pour leur venir en aide et leur apporter tout ce que nous pouvions, mais nous avons vite découvert que ce sont eux qui nous ont beaucoup appris! Les 3 semaines que nous avons vécues à Louly furent rythmées par de nombreux moments forts, bons ou moins bons, joyeux ou moins gais, qui nous ont fait découvrir un peu de ce pays, de ses habitants, et de la vie là-bas. Nous sommes descendus de l'avion les bras chargés de matériel et de vêtements collectés par Astou sous la chaleur de Dakar, et déjà l'ambiance du pays nous gagnait. Dans les jours qui suivirent, nous voulions tout retenir, le décor, les bruits, les gens, les odeurs, les moindres détails des paysages que nous traversions. La pauvreté apparente nous a d'abord frappé, puis nous avons découvert au village que cela n'empêchait personne de sourire, de jouer ou de faire la fête lors de veillées extraordinaires de chant et de danse au son des djembes improvisés avec des saladiers en aluminium !!! Nous avons petit à petit compris que ce ne sont pas les idées qui manquent mais les moyens et l'esprit d'initiative qui sont insuffisants... C'est pourquoi durant notre séjour, nous avons essayé de donner les impulsions nécessaires à divers projets tels que la peinture d'une grande fresque sur le mur de l'école par les enfants et l'animation de divers ateliers ludiques, l'organisation d'un tournoi de sport d'une semaine avec tous les jeunes, le nettoyage du village à travers de nombreuses journées "Set Setal" et la sensibilisation des enfants. Il n'est pas toujours facile de motiver les habitants et cela nous a appris à faire preuve d'une certaine humilité face à une population qui ne nous considère absolument pas comme des sauveurs de l'Afrique!!!! Il nous a fallu accepter que nous n'étions là que pour faire de notre mieux avec ceux qui acceptaient d'être entourés, ce qui est déjà beaucoup ! L'accueil des sénégalais a été formidable, nous étions chouchoutés par les habitants qui se précipitaient vers nous pour être agréables aux « sénégalais » que nous étions ! Cela pouvait même parfois être un peu gênant, mais nous avons succombé aux charmes de Gaby et de Marie Louise qui ne cacha pas ses larmes à notre départ... nous non plus !!!!! Nous avons beaucoup appris du Sénégal en vivant tous les jours aux côtés des habitants, en partageant leurs repas, leurs fêtes, leurs joies et leurs peines, mais également en les écoutant nous raconter leur vie et leurs préoccupations qui allaient du travail des champs au gros orage qui se prépare, en passant par les mentalités ancrées selon lesquelles les femmes travaillent pour permettre aux hommes de refaire le monde sous le baobab du village lors de la sieste !!! Nous avons fait de nombreuses rencontres toutes plus marquantes et enrichissantes les unes que les autres qu'il serait trop long à détailler, mais qui nous laissent de merveilleux souvenirs ! Bien sûr certains moments ont été marqués par le découragement, la fatigue, l'envie de prendre le premier avion pour Paris pour pouvoir enfin manger un steak et prendre un bain, loin de la poussière, des moustiques et de la chaleur étouffante. Lorsque les petits désagréments de la vie quotidienne prennent une trop grande importance et démotivaient l'un d'entre nous, c'est dans ces moments qu'il était important d'être une équipe, les autres n'étant pas là uniquement pour partager les fous rires et le thi bou dien !! Les anecdotes des instants vécus au village, avec les enfants, dans les transports en commun, au marché, sous la pluie battante ou un soleil de plomb seraient trop longues et nombreuses à raconter, mais nous ne gardons que de superbes souvenirs de ce séjour durant lequel nous avons fait de notre mieux pour être utiles à notre échelle au village de Louly et à ses habitants. Leurs nombreux remerciements et leurs sourires sincères nous ont beaucoup touché et nous avons quitté le village en ayant l'impression d'avoir reçu au moins autant que ce que nous avons apporté, le tête pleine de la vie de ce pays et de ses habitants. Merci à Nicolas, Marie-Louise, Edouard et aux autres pour leur générosité et leur bonne humeur. Merci à Astou sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour.

Les compagnons



Tancrede M, la descente en voiture avec 200 kg pour ASTOU...

J'avais depuis longtemps cette idée en tête, descendre en voiture au Sénégal. Sept 2004, 1 mois de vacances : parfait pour réaliser ce voyage. J'avais l'intention de partir tout seul puis mon ami sénégalais Lamine a décidé de m'accompagner... C'est l'été, je prépare le départ, je vais acheter la voiture en Allemagne, je commence à faire les papiers... ça prend du temps car les administrations sont en vacances et les horaires d'ouvertures incompatibles avec mes horaires de travail... Je réfléchis à l'organisation du voyage, car plusieurs options se présentent à nous : vendre la voiture de plus de 5 ans en Mauritanie et continuer sans ou bien essayer de rentrer avec au Sénégal, passer des vacances là-bas avec la voiture et revenir pour vendre la voiture en Mauritanie.



J'ai parallèlement un problème de conscience : descendre en voiture et la vendre en Afrique, c'est quand même un peu profiter de système sans rien apporter à l'Afrique. Je fais donc des recherches sur Internet sur les associations humanitaires et je tombe sur le site de l'association ASTOU... ça tombe bien car moi, je pars au Sénégal et la voiture est presque vide ! Finalement, après avoir appelé, je récupère 12 cartons de livres et un carton de flûtes : poids total 200 Kg. Après quelques soucis mécaniques (fixation de durit du radiateur), de carte grise et de titre de séjour pour Lamine, on prend le départ le mercredi 1 septembre à 12h de Montpellier... On roule, on arrive dans les Pyrénées, la voiture peine : elle est extrêmement chargée, le coffre est rempli de livres, de bidons, matelas fins en mousse, chiffons, vivres et jus de fruit, de façon plus ou moins ordonnée. La voiture fait des à-coups en plein régime, elle n'a aucune patate, le filtre à gazoil est complètement bouché. Ça empire au fil du temps, on monte en 1ère à 15km/h les côtes les plus rudes, la voiture va-elle tenir? On a de gros doutes... Vers 00h, on passe le tunnel du Somport et nous voilà en Espagne. Je suis crevé mais je continue, on s'arrête finalement vers 3h du matin dans une station-service au bord de l'autoroute. Là je commence à avoir mal à la rate : ça m'est déjà arrivé quand je vieillais trop tard et que j'étais fatigué. Bon, je me dis que le lendemain, la douleur va s'en aller ! La douleur va me suivre un bon bout de temps ! Après une journée de route harassante, on arrive à Al Geziras le jeudi soir et on prend le bateau à 22h, direction Septa, enclave espagnole en terre africaine. Et enfin, le Maroc ! Ah, ça fait du bien, après les autoroutes espagnoles si monotones, voilà la chaleur du Maroc. Les douaniers marocains commencent à dire qu'il faut ouvrir tous les cartons de livres pour vérifier, finalement ils n'en ouvrent que 4. Il est tard mais il faut arriver le lendemain vendredi à Casa pour que je fasse le visa pour la Mauritanie. On roule donc pendant quelque temps et on s'arrête vers 3h du matin pour dormir près de Larrache. Vive les matelas en mousse qu'on a

récupérés à Montpellier, ils sont très confortables...Lamine, lui, préfère dormir dans la voiture, ce qu'il fera pendant tout le reste du trajet ! Le lendemain matin, on arrive à Casa et on va directement au consulat de Mauritanie pour que je fasse mon visa (les sénégalais n'en ont pas besoin). A Casa, on se repose, on mange bien (comme d'habitude au Maroc), on visite un peu la ville...ma douleur à la rate disparaît ! On en profite aussi pour faire réparer la voiture et faire une bonne révision : elle est partie dans les mains expertes de Miloud, le mécanicien du quartier : vidange, filtre à gazoil, filtre à huile, gonfleur. Montant des travaux : 1000 dirhams, ouille, c'était pas dans le budget tout ça mais au final, la voiture ronronne comme un chat, la patate est revenue, ça fait plaisir de voir qu'elle monte les côtes. Après quelques jours passés à Casa, on reprend la route le dimanche soir : la conduite de nuit est dangereuse mais il faut être vigilant ! Arrivés à Essaouira, à 3h du matin, on décide de dormir dans la voiture car il fait extrêmement froid dehors...et le matin, ça ne rate pas, la douleur à la rate me revient car j'ai très mal dormi... Le lendemain, on roule, le paysage défile, les arganiers sont envahis par les chèvres qui se délectent de leurs feuilles. De nombreux vendeurs d'huile d'argan nous sollicitent au passage, on se dit qu'on va s'arrêter pour en acheter, mais finalement on tarde trop et il n'y a plus de vendeurs... On passe par Agadir, mais on ne s'arrête pas et on arrive finalement le soir à Tan-Tan, décidés à dormir dans un hôtel car j'ai vraiment très mal. Le lendemain, je suis obligé d'aller consulter un médecin.

L'hôpital est bondé de monde mais je suis reçu en consultation assez rapidement ! Après les achats de médicaments, on repart. Le désert commence à être de plus en plus désert! Il fait chaud, le paysage est aride, les postes de police se succèdent et deviennent très fréquents car on est entré dans le Sahara Marocain. Le moteur chauffe, l'eau est précieuse, la route est longue, déserte, droite, envahie par les dunes par endroits, en réparation pendant quelques centaines de mètres à d'autres, des panneaux "attention aux dromadaires" bordent le côté de la route. Après une courte nuit, on repart aux aurores, j'ai bien dormi. 7 sept, ça fait une semaine qu'on est parti de France et vers midi, nous voilà arrivés à Bir Gandouz, poste frontière marocain. Tout de suite l'atmosphère change, les marocains qui étaient si gentils pendant la route deviennent de plus en plus froids, alors qu'il fait de plus en plus chaud. On croise les premiers maures, typiques avec leurs habits longs et leur turban qui ne laisse entrevoir que leurs yeux. La plupart les cachent cependant avec des paires de lunettes flambant neuf...



Taferede... suite

Les formalités de sortie du Maroc se passent sans un problème, on distribue de l'eau et des gâteaux pour détendre l'atmosphère. Un douanier nous demande si on a fait bonne route, je lui dis oui, et il me dit « vous avez crevé! » Je regarde : en effet, la roue est à plat ! Merde, ça tombe mal, juste avant d'attaquer le désert, plus de roue de secours! Pas le choix de toute façon, il faut vider le coffre, enlever les 13 cartons, pour pouvoir accéder à la roue de secours qui est évidemment dessous. Donc on commence à changer la roue : le cric se casse sans réussir à soulever la voiture d'1cm !

Heureusement, deux 4x4 suisses allemands, qui viennent d'arriver au poste frontière nous prêtent leur cric. Après quelques mètres, plus de goudron, bienvenue en Mauritanie, on roule à présent sur un simple chemin de cailloux, il est midi, le moteur chauffe énormément, je rage car j'ai négligé de faire la petite transformation au Maroc qui consiste à faire tourner le ventilateur du radiateur tout le temps à plein régime.

Finalement, on arrive près d'une carcasse de camions, où une dizaine de maures sortent de nulle part et nous assaillent : ce sont des guides qui offrent leurs services. J'avais vu, sur Internet qu'on pouvait rejoindre Nouakchott sans guide, on refuse donc les services des guides et on repart. Le but est de trouver le poste frontière de la Mauritanie, à 8 km de là, en empruntant la bonne piste! Les pistes se mêlent et s'entrecroisent, la voiture, très chargée, souffre, un camion suit une piste parallèle et nous fait signe de le rejoindre, on essaye de le suivre mais il va très vite, on arrive pas à dépasser les 5km/h, tellement la piste est défoncée, et tellement c'est dur de conduire dans ces conditions. Après 3h de route, on doute : est-on sur la bonne piste? Au loin, j'aperçois une petite cabane en pierre de 2m sur 2 : non, c'est pas possible, c'est pas ça le poste frontière! Une fois arrivés, si ! c'est bien le début du poste, un policier en uniforme sort de la cabane, il vérifie nos passeports, puis nous dit qu'il faut continuer quelques mètres et derrière le promontoire rocheux se trouve le poste où il faut faire les formalités d'entrée. Là-bas, c'est pareil, sauf que les bâtiments sont un peu plus grands. Je paie environ 15€ pour la voiture, les douaniers inspectent le contenu de la voiture, ils veulent des livres : on leur en donne quelques-uns. Un guide nous propose ses services, il nous assure que ce n'est pas faisable seul. Nous refusons, persuadés, vu qu'on a réussi à arriver jusque là, que le reste est aussi facile...ou difficile...Donc on se fait bien expliquer la route par les gardes du poste frontière : "dans 200m au 1er croisement, tu prends à gauche, ensuite tu fais 1km et tu arrives au 2ème croisement où là aussi tu prends à gauche, puis tu fais 2km et tu arrive au 3ème croisement, ensuite tu continues en longeant la voie ferrée, puis le goudron n'est pas loin, tu le verras". Bon ça a l'air simple, il faut toujours prendre à gauche!!! On repart en suivant les indications, perdus au milieu de nulle part, avec personne à l'horizon. Et... premier ensablement ! Bon, ce n'est pas très grave, mais dans un ensablement, si on ne fait pas les choses bien dès le début, ça empire...donc on ne prend pas de risque et on décharge tous les cartons... on n'est pas à un déchargement près ! Juste au moment où on repart, un 4x4 à pleine vitesse nous frôle, j'aperçois le visage fier et arrogant du guide du poste frontière. Il s'arrête, nous dit qu'on est pas du tout sur le bon chemin, qu'il nous a cherchés... Tout est business ici, il va nous ramener jusqu'à la route, moyennant petite rémunération. De toute façon on a pas le choix, il fait presque nuit et il faut le reconnaître, on s'est complètement paumés ! Le guide conduit ma voiture avec Lamine, moi je prends son 4x4, au moins c'est une petite compensation. C'est plus agréable de conduire un 4x4 qu'une Mercedes sur une route défoncée. Arrivés à la route, il fait nuit, c'est trop tard pour prendre la direction de Nouakchott, de toute façon c'est infaisable tout seul, le guide nous propose donc de venir dormir dans son auberge à Nouadhibou car c'est mieux de partir demain matin très tôt... Le goudron sur lequel on se trouve se termine très vite, il y a ensuite 100km de piste, 170 Km de goudron en encore 150km de piste avant d'arriver jusqu'à Nouakchott. Le guide est en position de force et il le sait bien : on est obligé d'accepter sa proposition. Donc, nous voilà partis dans la direction opposée, on va à Nouadhibou (1h30 de route mine de rien)...On repart le lendemain tous les 3, le guide au volant : c'est un pilote et on n'aurait jamais pu faire le voyage tout seul sans s'ensabler ou se perdre. Et ici gare à l'ensablement!!! On est dans le désert, ne l'oublions pas!



Les mauritaniens sont à l'affût des gens qui s'ensablent, et ils leur demandent des sommes exorbitantes pour les sortir de là. Dans le désert, il y a tellement de pistes .. Elles changent tous les jours, le vent souffle très fort et une piste praticable un jour peut être impraticable le lendemain. Les guides connaissent donc en gros le chemin, ils savent conduire dans le désert, c'est comme ça qu'ils s'en sortent car ils connaissent tous les pièges à éviter. Ensuite, juste avant d'arriver au goudron, on aperçoit au loin une dizaine de voitures et camions immobilisés : le guide est concentré, crispé sur son volant, c'est une nouvelle dune qui n'était pas là il y a une semaine, tous les véhicules arrêtés sont ensablés! Le guide fonce à 100 à l'heure, il se dirige droit sur une voiture ensablée, on frôle la voiture, on passe à fond sans s'arrêter, il faut le vivre pour ressentir ce que ça fait, et finalement ouf! On sort de la dune sains et saufs et on atteint la partie dure. On nous explique : "c'est comme ça le désert, on a pas le temps de s'arrêter! les aider, ils se débrouillent comme ils peuvent".

Tancredi... fin de l'aventure

La fin du voyage jusqu'à Nouakchott se passe ensuite sans encombre, contrôles de police, de gendarmerie et la douane. On a donc encore distribué des livres mais certains abusent, ils prennent ça comme un dû et marmonnent à peine un merci. Arrivés à Nouakchott, on devait prendre des contacts pour vendre la voiture après être allés au Sénégal et récupérer nos billets d'avion pour le 1er octobre. On vient donc d'arriver du désert, on est fatigués, un homme s'intéresse à la voiture et se propose de l'acheter. Après être allés chez lui pour discuter, il trouve solution à tout : il peut nous emmener jusqu'au Sénégal avec les livres, on peut rester chez lui le temps qu'il réunisse l'argent. La confiance s'installe et je lui donne mon passeport pour qu'il fasse les papiers de la voiture. Je lui donne les clés pour qu'il aille la garer et finalement je lui donne aussi la carte grise. Pendant ce temps l'homme est adorable, sa femme nous concocte des petits plats, il nous fait visiter la ville... Au moment de partir au Sénégal, je pense recevoir l'argent de la voiture, mais l'homme me dit qu'on verra ça à Rosso. On charge donc tous les livres et les affaires dans son 4x4 et on prend la direction du Sénégal. Finalement, une fois arrivé à Rosso, il nous met devant le fait accompli : il n'a pas réussi à réunir tout l'argent, un ami devait lui prêter l'argent mais cet ami est en Gambie et il reviendra dans quelques jours. Je m'énerve car on se fait arnaquer en beauté mais on n'a aucun moyen de pression car la voiture est restée à Nouakchott et de toute façon je lui ai donné les papiers et les clés. Finalement il commence à compter l'argent qu'il a sur lui : il n'a que 400€ (sur les 1800 prévus)! il nous apportera le reste dans une semaine dès que son ami revient de Gambie! Comment accepter cette arnaque? La 2ème solution, c'est de retourner à Nouakchott pour récupérer la voiture, mais il a soi-disant fait des réparations et nous demande 400€ pour la récupérer : on est bloqués, obligés d'accepter la 1ère solution. Mais nous, on veut des témoins, un papier officiel comme quoi cet homme nous doit de l'argent, on cherche donc un commissariat. Mais il est tard et la police nous dit de repasser demain. Le 4x4 est déjà de l'autre côté au Sénégal avec le chauffeur, il a pris le dernier bac. L'homme a bien monté son coup, on fait donc un papier entre nous en se disant qu'on en fera un officiel au Sénégal et il nous laisse sa pièce d'identité en guise de preuve. En fait on le saura après mais il a fait une fausse signature et sa pièce d'identité n'était qu'une copie. Donc on passe la frontière à 9h du soir le 14 sept. En prenant la pirogue qui nous fait traverser le fleuve, on fait la connaissance d'un homme qui nous dit de nous méfier de cette histoire car il sent l'arnaque. Enfin arrivés au Sénégal avec nos livres, on n'a pu de temps de profiter du pays avant de se rendre compte que si on veut récupérer l'argent de la voiture, il faudra retourner en Mauritanie. 15 jours après, je reprends donc le chemin de la Mauritanie seul, Lamine est resté au Sénégal : retour sans visa, pour retrouver notre acheteur, pour finalement finir au commissariat et apprendre que c'est un arnaqueur professionnel. Bref, après de longues heures d'attente, le commissaire m'appelle et me donne le choix : soit j'attends 15 jours et un membre de la famille accepte de venir payer devant la police, ou bien on va devant le procureur mais ça risque de prendre des mois. Je suis abasourdi, impossible d'attendre 15 jours, tout le monde me disait que le problème se solutionnerait rapidement, je ne m'attendais pas à ça. Donc finalement j'accepte, une personne de confiance va venir récupérer l'argent à ma place dans 15 jours et me l'envoyer, moi je dois retourner en France. On pourrait croire que l'histoire se termine là ! Eh bien non... Vu le retard que j'ai pris en Mauritanie, je dois me dépêcher de rentrer au Sénégal pour acheter les billets d'avion. Je prend donc la route le jeudi de Nouakchott. J'arrive le soir chez des cousins de Lamine à Dakar et je réussis à avoir 2 places pour le lendemain midi. Lamine, qui est à Kaolack, doit me rejoindre, on aura juste le temps de faire les bagages et de filer à l'aéroport. Le lendemain, je vais en ville faire des achats de dernière minute, Lamine est arrivé, tout va bien se passer mais ça va être juste pour l'avion. On doit arriver à 12h00 à l'aéroport, je reviens donc chez les cousins et là stupeur, ils me disent que Lamine est parti faire un tour, je fais donc les bagages, il est 11h 46 et Lamine n'est toujours pas revenu ! Je dis à son autre cousin de lui dire de sauter dans un taxi dès qu'il revient s'il ne veut pas rater l'avion. On part donc à l'aéroport, j'enregistre mes bagages, je ne peux pas enregistrer ceux de Lamine car il doit le faire lui-même. Bref je stresse, j'attends jusqu'à 12h30, finalement, plus possible d'attendre, Lamine n'est pas là, je prend donc l'avion sans lui... (Finalement il réussira à en prendre un autre juste après... ouf!). Donc voilà, fin de l'histoire, j'en garde un très mauvais souvenir, mais je pense qu'avec le recul je vais l'apprécier. Moralité : ne jamais faire confiance à un inconnu et ne jamais donner des clés de voiture sans avoir l'argent d'abord. C'est avec les erreurs qu'on apprend de toute façon et au bout d'un certain temps, tout devient bon dans la vie : les bonnes choses, comme les mauvaises...

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

E-mail :

Tél. :

Cochez les cases si vous désirez :

recevoir «La Teranga» régulièrement

adhérer à l'association pour l'année (vous recevrez votre carte d'adhérent)

(50 € pour l'année ; 25 € pour les sénégalais, étudiants, chômeurs et retraités)

faire un don de _____ € à l'association

Par exemple : 100 € (salaire moyen mensuel) 200 € (100 repas à l'école/1 mois) 400 € (prix moyen pour un puits)

Soit un total de _____ € par chèque à l'ordre de ASTOU - une fleur dans le désert



Nous soutenir